

L'imaginaire de l'Europe



Illustration : Kristine Kostava / Voix d'Exils

Comment les personnes restées au pays s'imaginent notre terre d'asile

Que signifie partir à l'étranger? Comment les personnes qui restent au pays s'imaginent-elles la vie des personnes

réfugiées? Ont-elles suffisamment d'informations pour comprendre comment vivent les personnes réfugiées et comment se passe leur vie en Europe?

Les personnes qui ne vivent pas en Europe pensent qu'il y a un endroit appelé « Étranger » où il faut aller de toute façon pour devenir riche, avoir un meilleur avenir et vivre dans le luxe.

Ces personnes qui ne vivent pas en Europe pensent que l'argent est distribué facilement ici et qu'il suffit de se pencher pour le ramasser et que tous nos besoins sont satisfaits. Ils s'imaginent également qu'il y a beaucoup de beauté et qu'il suffit d'y faire attention. Ils disent aussi que les chômeurs se reposent à la plage en buvant du jus d'orange. Dans leur imaginaire, le bureau de l'immigration nous rend également visite tous les mois. Il nous offre un revenu mensuel, nous remercie d'être venus et nous souhaite un bon accueil tout en veillant à ce qu'on ne manque de rien.

Mais ces imaginaires ne correspondent pas à la réalité. Aucun immigré ne conjugue le verbe « émigrer » de la même manière. Chacun de nous a quitté le pays dans l'espoir et les raisons du départ sont différentes pour chaque personne. En revanche, personne n'abandonne sa maison si facilement et déraisonnablement pour retrouver ce paradis que serait l'« Étranger ». Tous les immigrés ressentent une nostalgie infinie, chargée émotionnellement. Ce sentiment, tous les immigrés le conjuguent de la même manière.

J'étais arrivée en Suisse il y a presque six mois et ma meilleure amie m'a appelée pour me dire que l'écran de son portable s'était cassé. Elle m'a dit : « Achète-moi un bon portable ». J'étais choquée parce que je venais d'arriver en Suisse, je ne travaillais pas et recevais très peu d'argent. Toutes les personnes qui immigreront savent que lorsqu'on arrive dans le pays de destination, on doit tout recommencer et faire de nombreux efforts pour s'adapter. Cela en soi prend environ

cinq ans, : apprendre la langue, la culture et les coutumes d'un pays. À mon arrivée, je ne maîtrisais pas la langue et je ne connaissais rien du pays dans lequel j'étais arrivée. Je n'étais pas prête à être seule et je recommençais ma vie à zéro. Je devais faire un travail sur moi pour communiquer avec les autres et je devais me débrouiller seule dans cette nouvelle vie que je commençais. Dans ma situation, je ne pouvais pas répondre aux besoins de quelqu'un d'autre.

Depuis que je suis en Suisse, beaucoup d'amis m'ont demandé de l'aide. J'ai dû leur expliquer ma situation, comment ma vie se passait en Europe, à quoi ressemblait vraiment l'« Étranger ». Je ne pouvais pas m'occuper des autres car je devais d'abord m'occuper de moi-même, et ceci m'a amené à couper les liens avec des personnes dont j'étais proche auparavant. Et encore moins le jour où je ne pourrai plus répondre à mes propres besoins en ce qui concerne mon logement, mon alimentation et ma santé.

Zahra Ahmadiyan

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils